

L'écho des GARLANDES



**Journal trimestriel des adhérents et sympathisants
de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol**

Janvier 2026

Directeur de publication :

Frédéric Mouynet

Rédaction et mise en page :

Etienne Clément

Référent historique :

Jean-Paul Calvet

Soutien rédactionnel :

Jacques Dumeunier

Recherches numériques :

Jean-Charles Pétronio

Courriel de la Société d'Histoire :

patrimoine31@free.fr

L'édito

Faire bien, faire mémoire

Chers membres, chers amis de la Société d'Histoire,

À travers ce premier numéro de l'année, *L'Écho des Garlandes* poursuit sa mission essentielle : tisser un lien vivant et régulier entre tous ceux qui partagent, de près ou de loin, notre passion commune pour l'histoire. Plus qu'une simple revue, elle demeure un pont entre les générations, entre les chercheurs passionnés et les curieux, entre les souvenirs personnels et les archives collectives.

Dans cette édition, nous continuons de donner une place particulière à ce qui fait le cœur battant de notre association : la recherche, la transmission et la convivialité. Vous découvrirez les avancées de plusieurs chantiers menés par nos membres, qu'il s'agisse de dépouillement d'archives, de relevés topographiques ou d'enquêtes orales. Ces travaux illustrent combien l'histoire locale reste une aventure collective, patiente et passionnante.

Parmi les moments forts de notre vie associative, la prochaine assemblée générale sera l'occasion de partager nos bilans, de tracer les perspectives de l'année à venir, et surtout de nous retrouver. Votre présence et vos idées y sont plus que jamais les bienvenues.

Dans cette édition, nous inaugurons une nouvelle chronique : *Une rue, un nom*. Cet article explore l'origine et l'histoire d'un nom de rue, pour rappeler combien notre mémoire commune s'inscrit dans le paysage quotidien. Derrière un simple nom, ce sont souvent des vies, des combats et des solidarités qui se révèlent.

Numéro après numéro, nous continuerons à placer l'histoire locale au cœur de nos pages. Non par nostalgie, mais par conviction : celle que le passé, lorsqu'il est partagé, éclaire notre présent et inspire notre avenir.

Nous espérons que cette nouvelle édition vous donnera autant de plaisir à lire que nous en avons eu à la concevoir. Et surtout, qu'elle vous donnera envie de participer, de proposer, de transmettre : *L'Écho des Garlandes* est d'abord le reflet de celles et ceux qui la font vivre.

Très belle année 2026 à chacun de vous, et longue vie à notre histoire locale !

Bonne lecture,

L'équipe de rédaction



**Vous voulez en savoir plus ... Consultez notre site :
www.lauragais-patrimoine.fr**

et notre chaîne YOU TUBE « Société d'Histoire de Revel »

Travaux et recherches en cours au sein de la Société d'histoire de Revel Saint-Ferréol

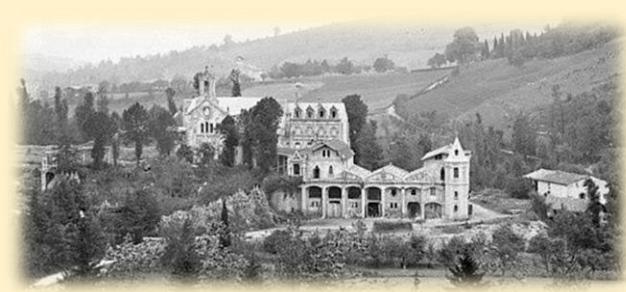
➤ La Société d'histoire s'engage dans l'étude des mégalithes du Tarn

La Société d'histoire participe activement au *Projet Collectif de Recherche* consacré à l'étude et à l'inventaire des mégalithes de notre région. Ce programme scientifique, mené en collaboration avec plusieurs chercheurs et institutions patrimoniales, vise à mieux comprendre la répartition, la datation et la signification de ces monuments datant du néolithique, parmi lesquels figurent principalement des menhirs.



➤ Carol : la colline sacrée livre ses secrets

Les fouilles menées au couvent de Carol livrent peu à peu leurs secrets. Le dossier scientifique, actuellement en cours de rédaction, s'annonce particulièrement riche. Les chercheurs ont en effet réalisé de nombreuses analyses architecturales, révélant des découvertes aussi surprenantes qu'impressionnantes.



La plus spectaculaire est sans doute celle d'une immense croix, tracée sur le versant d'une colline. Longue de près de 200 mètres et large de 140, elle s'accompagne d'un ingénieux système hydraulique composé de cascabelles, de tranchées, de trois grands réservoirs et de diverses constructions.

Les équipes ont également relevé la topographie de l'église, du chemin de croix et de la chapelle du calvaire. Les fouilles ont permis de mettre au jour des vestiges remarquables : plusieurs dizaines de mètres carrés de mosaïque, bases de colonnes, autel et plusieurs tours, témoignant de la richesse et de la complexité du site.

➤ Histoire de Revel : le cinquième tome en route

Le cinquième tome est en pleine rédaction ! Sa sortie est prévue pour juin ou, plus sûrement, pour la rentrée de septembre 2026. Ce nouvel ouvrage plongera les lecteurs au cœur du XIX^e siècle, une période charnière de l'histoire de Revel.



Au programme : l'évolution de la population depuis la création de la Bastide, les œuvres de bienfaisance (hôpitaux, bureau des pauvres, etc.), l'enseignement et la scolarité au fil des siècles, sans oublier le développement urbain, économique et politique de la ville.

Comme les précédents volumes, ce tome s'annonce richement illustré et devrait dépasser les 300 pages. Une belle promesse pour tous les passionnés d'histoire locale !

➤ Revel, nœud ferroviaire :

Pour l'ouvrage en préparation sur Revel ancien nœud ferroviaire, de nouvelles séances de mise en pages ont eu lieu. Cela avance et on tient le bon bout. La matière est rassemblée depuis quelque temps, mais encore faut-il l'ordonner et la présenter, ce qui prend du temps. Exemple : nous allons reprendre le récit d'un voyage de Toulouse à Revel du temps de la vapeur publié sur Lauragais Patrimoine. Sauf que les photos qui l'illustrent représentent tout sauf... celles de la ligne du Sud-Ouest Toulouse-Revel. Il a donc fallu les remplacer par des illustrations anciennes ou récentes adaptées.



Assemblée générale

L'assemblée générale 2025 de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol
aura lieu le samedi 7 février 2026 à 17 heures
au Centre Culturel Get dans la salle Louis Astor

Conseil d'administration

Appel à candidatures

La Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol

invite toutes les personnes désirant s'intéresser à son action à la rejoindre
et à intégrer son équipe d'animation.

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues !

Date limite pour se porter candidat : samedi 7 février 2026

Courriers des lecteurs

Félicitations ! Beau travail.....
Sylvie

Merci pour ce riche
numéro. Félicitations
Lucien

Encore merci pour ce document
Quel beau témoignage de ce
travail respectueux et noble
Bravo et un vrai régal
Pierrette

Merci ... pour ce bel exposé du
travail de charpente à moi
< homme du bois> !!!
Robert

Merci beaucoup.
toujours intéressant à lire.
Raymond

Super, merci !
Frédéric

La rédaction de *L'Écho des Garlandes* tient à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui nous ont adressé ces messages. Vos encouragements nourrissent notre envie de poursuivre cette belle aventure éditoriale et de continuer, à travers nos publications, à partager avec vous notre passion pour le patrimoine local.

Albin Bousquet : L'hommage à un homme de passion, de savoir et de simplicité

Le 18 novembre dernier, nous avons appris avec tristesse le décès d'Albin Bousquet. Pendant de nombreuses années, il a compté parmi les membres les plus actifs de notre association. La Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol tient à honorer la mémoire de cet homme, de cet ami qui nous manque déjà.

Un enfant de la Montagne noire, gardien de la mémoire et passeur de savoir

Né en 1931 au cœur d'une famille modeste de paysans métayers, Albin Bousquet grandit à la ferme des Roques, entourée des paysages sauvages et préservés de la Montagne noire. Dès son plus jeune âge, il se distingua par une curiosité insatiable pour la nature et les forêts, bien plus que pour les travaux des champs. Chaque jour, il parcourait les deux kilomètres qui le séparaient de l'école primaire de Saissac, le regard attentif aux merveilles qui l'entouraient. Dans sa famille, on parlait patois, mais le français était maîtrisé avec simplicité. Son enfance, heureuse et libre, fut bercée par les récits de la terre et des animaux sauvages, une passion qui ne le quittera jamais.

Adulte, il transforma cette fascination en un héritage écrit, notamment avec *La faune en Montagne noire (1850–1950)*, une chronique vivante de la vie sauvage, témoignage de son attachement viscéral à sa région et de son souci de transmettre.



Albin Bousquet à la source du Sor

Un historien rigoureux et un passeur de mémoire

Albin Bousquet fut bien plus qu'un observateur attentif de la nature. Il fut aussi un historien rigoureux, un passeur de mémoire, et un acteur clé de la préservation du patrimoine local. En 1989, il figura parmi les dix membres fondateurs de la Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol. Dans les pages des *Cahiers de l'Histoire*, revue emblématique de la société, il partagea le fruit de ses recherches méticuleuses. Ses articles, tels que *Témoignages et souvenirs de la guerre 1939-1945 en Montagne Noire* (Cahiers de l'Histoire n°15, 2010), *Le passé de Revel et son marché*, *Pour mieux nous souvenir de la forêt de Vauré* (Cahiers de l'Histoire n°3, 1997), *Les ressources en eau à Berniquaut* (Cahiers de l'Histoire n°1, 1994), ou encore *L'alimentation en eau de la ville de Revel* (Cahiers de l'Histoire n°8, 2002), révèlent un homme plongé dans les archives, animé par le désir de faire revivre le passé.

Ses travaux, nourris de documents communaux et départementaux, couvrent plus de cinq siècles d'histoire locale, offrant aux passionnés des clés pour comprendre leur territoire. Mais Albin n'était pas seulement un érudit autodidacte. Il était avant tout un homme de dialogue, accessible, toujours prêt à partager ses connaissances avec générosité.

Une collaboration marquante avec un thésard

Albin Bousquet a entretenu une amitié solide et une collaboration étroite avec Michel Adgé, auteur d'une thèse de doctorat remarquée sur le canal du Midi. Albin, expert incontesté de la Montagne Noire, lui a servi de guide lors de ses recherches sur le terrain. Cette collaboration illustre son engagement pour la transmission du savoir et la valorisation du patrimoine local.

Un bâtisseur au service du canal du Midi et de Revel

Chef des travaux à Saint-Ferréol, Albin Bousquet exerça ses fonctions avec une compétence reconnue et une humanité rare. Les ingénieurs comme les ouvriers saluaient son approche réfléchie, entreprenante et bienveillante. Sa gestion, à la fois efficace et humble, lui valut l'estime de tous. À Saint-Ferréol, il marqua les lieux de son empreinte : il aménagea un arboretum dans le parc, symbole de son amour pour la nature, et sauva de l'oubli des outils historiques liés au canal du Midi, qu'il conserva avec soin. Son implication dans la création du Musée de la maison de l'ingénieur témoigne de sa rigueur et de son exigence, toujours au service de la mémoire collective.

En 1989, il mena également un projet ambitieux de réhabilitation des mesures à grains.

Une découverte archéologique majeure

On lui doit le signallement du site archéologique près de Saissac, de Montrevellus, qui n'est autre que le fameux et mythique Montrevé, souvent faussement localisé à l'Encastre. Cette découverte a permis de clarifier une énigme historique et de valoriser le patrimoine archéologique de la région.

Un ami, un honnête homme

Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un homme simple, généreux, profondément respectueux. Albin Bousquet était de ces personnes qui comptent moins par ce qu'elles disent que par ce qu'elles inspirent. Sa modestie, sa discrétion et son intégrité en firent une figure attachante, une « cheville ouvrière » dont l'influence dépassait largement le cadre professionnel.

Pour les révélois, pour les amateurs d'histoire et de nature, Albin Bousquet reste une référence. Il incarne l'alliance rare entre la passion et la rigueur, entre l'amour du passé et l'engagement pour l'avenir. Son héritage, fait de textes, d'arbres plantés et de souvenirs partagés, continue de vivre à travers ceux qu'il a éclairés de son savoir et de sa bienveillance.

Une mémoire vivante

Aujourd'hui, alors que les saisons défilent sur la Montagne noire et que les eaux du canal du Midi continuent de couler, l'héritage d'Albin Bousquet perdure. Il nous rappelle que la grandeur d'un homme ne se juge pas aux honneurs reçus, mais à l'empreinte qu'il laisse dans les cœurs et les mémoires. À travers ses écrits, son arboretum et les témoignages de ceux qui l'ont connu, il reste parmi nous un ami, un guide, une mémoire vivante de Revel et de sa région.

« *Il était toujours disponible pour partager son savoir dès qu'on sollicitait son aide.* » Cette phrase, à la fois simple et profonde, résume à elle seule l'essence d'Albin Bousquet : un homme pour qui la connaissance n'avait de sens que si elle était transmise, et pour qui l'amitié représentait la plus précieuse des récompenses.

La Société d'Histoire de Revel Saint-Ferréol

Conférence

Les cloches de Revel et l'art campanaire

par Jean-Pierre Carme

Jeudi 19 février 2026

à 20 h 30 au Ciné-Get de Revel

entrée libre et gratuite

Passionné(e) par le patrimoine local ou simplement curieux(se) ?

Venez découvrir l'histoire sonore et architecturale des cloches et des clochers qui rythment notre quotidien. La Société d'Histoire de Revel-Saint-Ferréol vous convie à une conférence consacrée aux trésors campanaires de notre ville — entre tradition, savoir-faire et mémoire collective.

Programme de la soirée :

- L'histoire des cloches
- Leur fabrication
- Les différentes façons de les faire sonner
- Les cloches de Revel : beffroi, églises de Revel, de Vaure, de Couffinal et de Dreuilhe, ainsi que l'hôpital de Revel

Jean-Pierre Carme, carillonneur français reconnu, est une figure majeure du patrimoine campanaire en Occitanie. Depuis 1970, il anime le carillon de **Notre-Dame de la Platé à Castres**, où il a célébré cinquante années de service en 2020. Son parcours illustre un engagement profond pour la musique, la tradition et la transmission culturelle.

Membre fondateur de l'association **Carillons en Pays d'Oc**, il œuvre activement à la préservation, à la restauration et à la valorisation des carillons dans le midi de la France. Par son action, il contribue à faire connaître cet instrument exceptionnel et à sensibiliser le public à la richesse du patrimoine sonore.

Parallèlement, Jean-Pierre Carme cultive une passion pour la musique traditionnelle occitane. Il a fondé le groupe **Los d'Endecòm**, au sein duquel il joue de la viole à roue et d'autres instruments traditionnels, explorant un répertoire mêlant culture populaire et créations originales.

Ses concerts, conférences et initiatives locales font de lui un acteur incontournable de la vie culturelle régionale, un passeur de traditions et un gardien d'un art qui relie l'histoire, la musique et les communautés.

En fin de conférence, une **surprise musicale** attendra le public : Jean-Pierre Carme s'associera à un autre membre de son association pour offrir une **démonstration inédite de handbells**.

Un moment à la fois patrimonial et poétique, où le tintement des cloches se mêlera à la mélodie de la tradition occitane.

Des monuments pacifistes en Lauragais et en Haute-Garonne

« La guerra qu'on voulut es la guerra a la guerra / Son morts per nostra terra et per toute la terra » (en français : « la guerre qu'ils ont voulue est la guerre à la guerre / ils sont morts pour notre terre et pour toute la terre », c'est-à-dire pour toute l'humanité).



Ces vers du poète occitan de Tarn-et-Garonne Antonin Perbosc (1851-1944) figurent sur le monument aux morts de la route de Toulouse de Saint-Félix-Lauragais, au revers de la chapelle Saint-Roch.

Certes il n'est pas classé aux monuments historiques, comme celui de Lodève (Hérault), où quatre femmes symbolisent, grâce à leurs vêtements, les saisons, mais aussi différentes classes sociales, au chevet d'un poilu mort, avec une femme effondrée sur sa dépouille et deux enfants, ou comme celui d'Aniane et celui d'Ouveillan, dans l'Aude. Et il n'a pas la notoriété de celui de Gentioux, dans la Creuse, représentant un écolier montrant le poing avec la mention « Maudite soit la guerre ! »

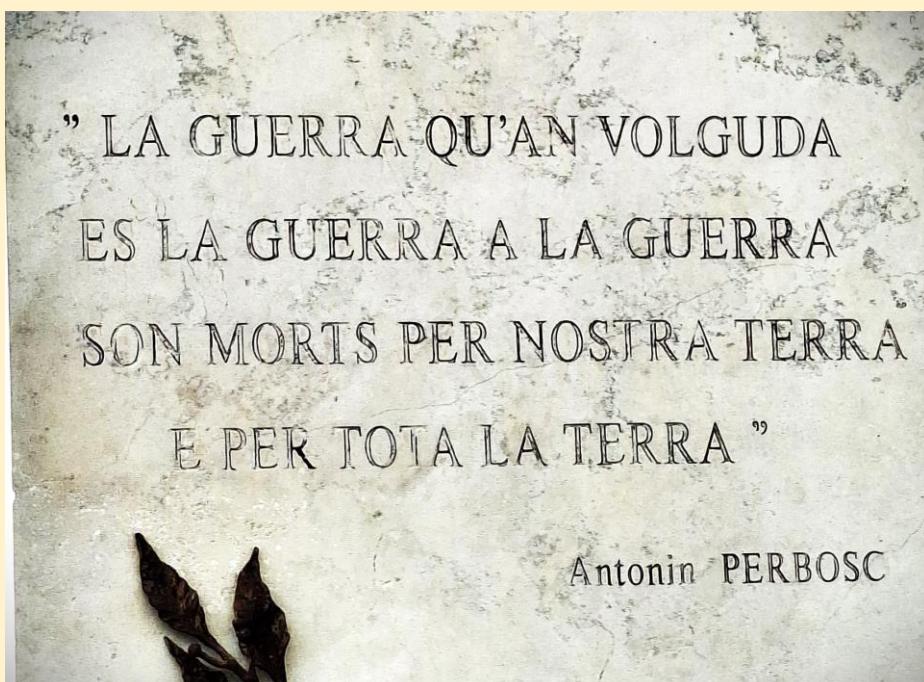
Mais ce monument est reproduit aux cimetières des hameaux de Cadenac et Graissens.

Et il n'est pas le seul en Haute-Garonne, puisque à Toulouse celui apposé sur le mur de l'école Jean-Chaubet, avenue de Castres, est surmonté par cette formule : « Arrête-toi et pense au seuil de cette pierre / Aux deuils accumulés, aux horreurs de la guerre ».

Et plus loin, dans le Comminges, celui d'Ausseing porte la mention « Maudite soit la guerre », tout comme, près de Luchon, celui de Cazarilh-Laspènes.

Des points d'histoire à ne pas laisser cachés et... à méditer.

Jacques Dumeunier



Odonymie et toponymie

Quand les noms de rues et de lieux racontent l'histoire

Les noms de rues, que nous croisons chaque jour sans y prêter attention, racontent pourtant notre histoire. Derrière chaque plaque bleue se cachent des héros, des traditions et des fragments de mémoire collective.

Nos rues : un voyage dans le temps

Qu'il s'agisse de chercher une adresse, d'orienter un visiteur ou de remplir un formulaire administratif, les noms de rues jalonnent notre quotidien. Mais combien d'entre nous prennent réellement le temps de s'interroger sur leur origine ? Car ces appellations ne sont pas de simples repères : elles sont les témoins discrets, mais puissants, de notre histoire locale et nationale. À Revel et dans les communes environnantes, les rues aux noms emblématiques de Victor Hugo, Jean Jaurès ou Charles de Gaulle sont légion. Ces grandes figures de l'Histoire, honorées dans tout le pays, partagent pourtant l'espace public avec des noms plus modestes : un ancien maire, un instituteur engagé, une famille de résistants ou encore un lieu-dit rappelant le passé agricole ou artisanal de la commune.

« *Une rue n'est jamais baptisée au hasard. Chaque nom porte une intention : rendre hommage, transmettre une mémoire ou refléter l'identité d'un quartier.* » — Jean-Paul Calvet, passionné de toponymie locale.

Entre politique, mémoire et modernité

Comme ailleurs en France, les choix de dénomination reflètent aussi les sensibilités politiques de leur époque. Certaines rues ont changé de nom au gré des régimes, des contextes historiques ou des volontés de modernisation. Ces dernières années, un mouvement croissant vise à féminiser les noms de rues, dans un effort de rééquilibrage symbolique : les femmes restent largement sous-représentées dans l'espace public.

Les archives, gardiennes des décisions

Dans plusieurs communes, les archives municipales conservent les traces de ces décisions : procès-verbaux, correspondances, motivations des élus... Un véritable trésor pour qui s'intéresse à l'histoire locale. Bonne nouvelle : certaines municipalités ont commencé à valoriser ce patrimoine en publiant des brochures explicatives ou des ressources en ligne.

Lever les yeux sur le passé

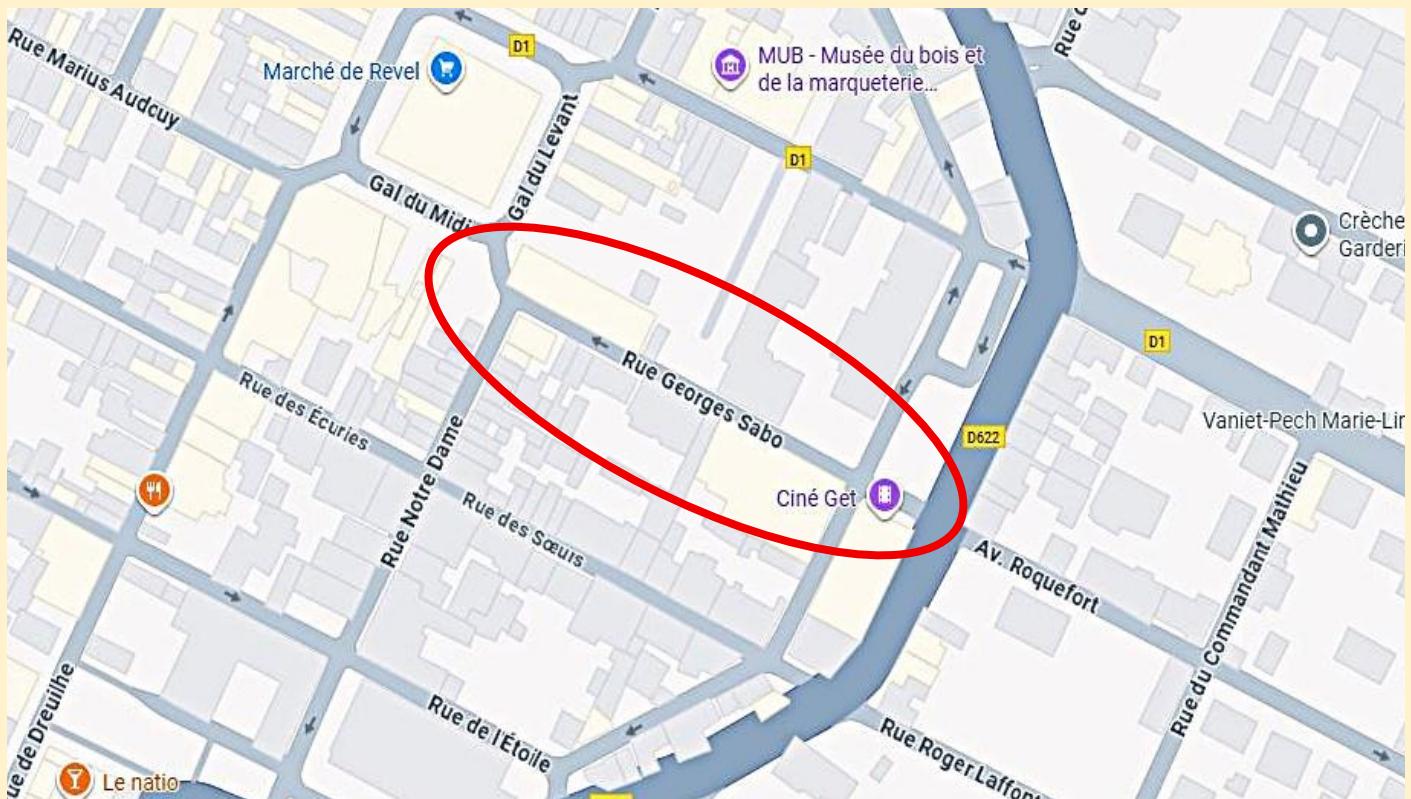
Alors, la prochaine fois que vous passerez devant la rue de la Liberté, la place du 8-Mai-1945 ou le chemin du Passelis, prenez le temps de lever les yeux. Vous n'y verrez peut-être plus un simple nom, mais un fragment de mémoire, un écho du passé.

Une nouvelle chronique à suivre

La rédaction vous propose une nouvelle série : « Une rue, un nom ». Au fil de cette chronique, partez à la découverte de l'histoire et de la signification des noms de rues et de lieux qui façonnent votre quotidien. Une immersion passionnante dans la mémoire de nos villes et villages.

Une rue, un nom

La rue Georges-Sabo



À proximité de la mairie et à l'arrière du monument aux morts de Revel, s'étire la rue Georges-Sabo. Elle débute devant le parvis du centre culturel Get, croise la rue des Escoussières, file *en direction de* la place Philippe-VI-de-Valois et aboutit au carrefour formé par les galeries du Midi et du Levant ainsi que par la rue Notre-Dame. Jusqu'à une période récente, elle reliait directement le boulevard Carnot à la place centrale.

Comme souvent dans l'histoire urbaine, son nom a changé au gré des époques et des mémoires locales. Depuis 1946, elle porte celui de Georges Sabo, figure de la Résistance locale, dont l'engagement et le sacrifice, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, furent salués par la commune. Avant cela, à partir de 1861, la rue honorait Jean-Joseph Roquefort, personnalité notable du XIX^e siècle qui léguait une grande partie de sa fortune à l'Hospice et au Bureau de Bienfaisance de Revel.

Si l'on remonte encore dans le temps, bien avant le Second Empire, elle était connue sous une appellation plus simple et évocatrice : la *rue des Frères*. Durant la révolution, elle avait été rebaptisée *rue de la Montagne*. Avant même cette période, elle répondait à l'appellation de *rue des Frères Prêcheurs*.

Dans les pages suivantes, nous évoquons en détail celui dont la rue porte désormais le nom : Georges-Sabo.

Georges Sabo, l'âme de la Résistance à Revel

Dans cette rue paisible de Revel, peu connaissent la vie de ce notaire discret qui, derrière son bureau, menait un combat invisible. Georges Sabo, fils du Tarn et ancien artilleur de la Grande Guerre, avait tout pour mener une existence tranquille aux côtés de son épouse Mado. Mais l'effondrement de 1940 changea son destin.

Refusant la résignation, il s'engagea sans détour dans la Résistance. Sous son allure réservée, il devint un acteur de l'ombre : presse clandestine, fabrication de faux papiers, organisation de filières d'évasion. Membre des réseaux Gallia et Libération-Sud, il prit tous les risques, conscient que chaque geste le rapprochait du danger.

La Milice finit par le désigner comme cible. Arrêté, déporté, Georges Sabo est mort dans les camps nazis, sans jamais revoir sa ville ni ses proches.

Aujourd'hui, son parcours résonne comme celui de tant d'hommes et de femmes ordinaires qui, dans l'ombre, choisirent la lumière de l'engagement. À travers sa mémoire, c'est aussi l'histoire de la France libre qui se rappelle à nous : celle d'un notaire de Revel devenu, par devoir, un héros.

D'un pensionnat au notariat à Revel

Fils de François Achille Sabo et de Maria Catherine Devezis, Lucien Théodore Georges Sabo voit le jour le 23 septembre 1897 à Lavaur, dans le Tarn. Élève studieux et déterminé, il poursuit sa scolarité à l'abbaye de Sorèze entre 1914 et 1915, où il obtient son baccalauréat, marquant la première étape d'un parcours jalonné de discipline et d'engagement.

Alors que la France traverse les affres de la Première Guerre mondiale, il devance l'appel et s'engage volontairement pour quatre ans dans l'armée. Il est incorporé au 57e régiment d'artillerie, puis affecté au 117e régiment d'artillerie lourde, avant de rejoindre en 1920 le 1er groupe d'ouvriers d'aviation, nouvellement créé. Dans ce cadre, il participe à l'approvisionnement, au stockage et à la réparation du matériel aéronautique, contribuant ainsi à la modernisation et à la maintenance de l'aviation militaire française.

De retour à la vie civile, Georges Sabo se tourne vers le droit et intègre une étude notariale à Revel, qu'il rachète en 1927, s'installant comme notaire respecté au cœur du Lauragais. Dans sa vie personnelle, il épouse le 9 août 1926, à Boulogne-Billancourt (Seine), Madeleine Marie Louise Couderc, dite Mado. Le couple

restera sans enfant, mais leur foyer demeure marqué par une vie familiale discrète et stable, au service de la communauté. Ainsi, dès ses jeunes années, Georges Sabo combine rigueur scolaire, engagement militaire et ambitions professionnelles, des qualités qui jalonnent sa vie, jusqu'aux heures sombres de l'Occupation.

Une conscience précoce du danger

Dès 1940, alors que la France est en pleine débâcle, Georges Sabo fait preuve d'une remarquable lucidité. Dans ses lettres, il livre un témoignage poignant de l'état d'esprit des Français refusant la capitulation :

- « Acceptons tous nos revers avec énergie (...) Ils ne sont que des épisodes, seule compte l'issue. Notre destinée se joue, les jours qui viennent sont angoissants, mais, une fois de plus, nous saurons tenir. » (Lettre du 29 mai 1940.)
- « Attendons douloureusement, avec résignation, avec foi, les événements qui vont se dérouler (...) La lutte n'est pas finie. Espoir et confiance. » (Lettre du 17 juin 1940.)

Résistant de la première heure

En 1941, Georges Sabo rejoint le réseau Gallia, fondé par Henri Gorce, l'une des principales structures de renseignement de la France libre. Avec près de 2 000 agents, ce réseau joue un rôle clé dans la collecte d'informations militaires pour le compte du BCRA¹.



¹ Le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) fut, pendant la Seconde Guerre mondiale, le service de renseignement et d'actions clandestines de la France libre.

La même année, il intègre le mouvement Libération-Sud, né à Lyon au printemps 1941. Marqué par son ancrage syndicaliste et socialiste, et par une opposition farouche à mouvement publie le journal clandestin **Libération** dès juin 1941, qui atteint un tirage de 150 000 exemplaires en 1944. Ce journal devient un outil vital pour maintenir l'esprit de résistance et contrer la propagande officielle.

Une presse clandestine risquée

Produire et diffuser cette presse résistante relève de l'exploit : papier rationné, ronéos et imprimeries clandestines, distribution risquée dans les trains, les marchés, les cinémas ou les boîtes aux lettres. Imprimeurs et diffuseurs paient un lourd tribut à cet engagement.

Les frères Henri et Raoul Lion, imprimeurs à Toulouse, seront arrêtés par la Gestapo le 4 février 1944, déportés à Mauthausen et y mourront six mois plus tard. Parmi les arrêtés figure un jeune apprenti : Georges Séguy, futur dirigeant de la CGT.

Falsification, évasion et coordination

Parallèlement à ses activités éditoriales, Georges Sabo s'investit dans la fabrication de faux papiers et l'organisation de filières d'évasion. Il sauve notamment Julian Sale, un aviateur canadien abattu, qu'il aide à franchir les Pyrénées pour rejoindre la Royal Air Force.

Il participe également à l'implantation du Corps Franc de la Montagne noire, une unité de maquisards opérant dans le sud du Tarn, rattachée à l'Armée secrète.

Ciblé par la Milice

Le 6 avril 1943, un chef local de la Milice à Revel dénonce Georges Sabo comme étant « le chef des gaullistes de Revel ». Il l'accuse d'organiser des réunions clandestines dans l'arrière-salle du Café du Commerce avec des résistants locaux, dont le pharmacien M. Ghiloni et « quelques Juifs ». Ces rencontres serviraient à compulser des dossiers, établir des listes, donner des mots d'ordre et organiser la propagande ».

La dénonciation mentionne aussi que des tracts retrouvés à Revel auraient été dactylographiés avec la même machine que celle utilisée par Sabo. Il est accusé de distribuer le journal **Libération** et d'avoir fêté « au champagne » la victoire alliée en Afrique du Nord.

Traqué, capturé, déporté

Début 1944, Georges Sabo échappe de peu à une arrestation le 9 février à Revel et se réfugie à Toulouse, où il poursuit ses activités clandestines. Le 28 avril 1944, il est arrêté par la police allemande et la Milice au café La Comète, alors qu'il revenait d'un rendez-vous avec le colonel Bonneau, chargé de la coordination militaire de Libé-Sud.

Il est incarcéré à la prison Saint-Michel, dans le quartier réservé aux Allemands, jusqu'à fin juin. Le 7 juillet, il est enregistré au camp de concentration de Dachau (matricule 78 369), avant d'être transféré à Flossenbürg (matricule 21 175), où il meurt le 10 janvier 1945, à 47 ans.

Homme de devoir, de justice et de liberté, Georges Sabo aura traversé son époque avec la conviction inébranlable que la dignité humaine ne se négocie pas. Du jeune élève studieux de Sorèze au notaire respecté du Lauragais, du soldat volontaire de 1917 au résistant clandestin de 1941, son itinéraire raconte celui d'une génération prête à sacrifier sa vie pour que la France ne sombre pas dans l'asservissement. Traqué, arrêté puis déporté, il meurt en janvier 1945, à l'aube de la Libération qu'il avait contribué à préparer. Aujourd'hui encore, son nom résonne comme celui de ces anonymes devenus héros, dont le courage silencieux a forgé la mémoire de la Résistance et rappelé à chacun que la liberté n'existe que parce que certains ont eu la force de la défendre jusqu'au bout.

<i>Sabo</i> Nom : <i>Sabot</i> Prénom : <i>Lucien</i> Pseudo : <i>Georges</i> Surnom :		ministérielle du 20 juin 1940. Modèle n° 5.	
ÉTAT CIVIL Né le <i>25 octobre 1897</i> à <i>Lavaur</i> , canton <i>de Lavaur</i> , département <i>des Tarn</i> , résidant à <i>Lavaur</i> , canton <i>de Lavaur</i> , département <i>des Tarn</i> , profession d' <i>étudiant</i> , fils de <i>François</i> et de <i>Marie</i> , domicilié à <i>Lavaur</i> , canton <i>de Lavaur</i> , département <i>des Tarn</i> . Marié le		Numéro matricule du recrutement : <i>1197</i>	Classe de mobilisation : <i>1917</i>
SIGNALLEMENT. Cheveux <i>bruns</i> Yeux <i>bleu</i> , Front : <i>épais</i> , largeur : <i>large</i> , Nez : <i>assez bas</i> , hautour : <i>assez</i> , saillie : <i>assez</i> , largeur : <i>assez</i> , Visage : <i>assez</i> . Renseignements physionomiques complémentaires : Taille : 1 m. <i>67</i> cent. Taille recréée : 1 m. <i>67</i> cent.			
MARQUES PARTICULIÈRES : DÉGRÉ D'INSTRUCTION.			
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION. Inscrit sous le n° <i>91</i> de la liste <i>de la liste de Lavaur</i> Classé dans la <i>1</i> partie de la liste en <i>1944</i> Classé dans la <i>1</i> partie de la liste en <i>1944</i>		DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. <i>Engagé volontaire pour l'armée à la mairie de Lavaur le 23 mai 1917 au titre du 5^e Régiment d'artillerie. Admis au corps le 1^{er} juillet 1917. Matricule de la flotte 1197.</i>	
CORPS D'AFFECTATION.		NUMÉROS au <i>matricule</i> au <i>matricule</i> au <i>convertisseur</i> au <i>convertisseur</i> au <i>spécial</i> au <i>spécial</i> au <i>répertoire</i> au <i>répertoire</i>	

de David Beauregard des gentilhommes et leurs racines lauragaises

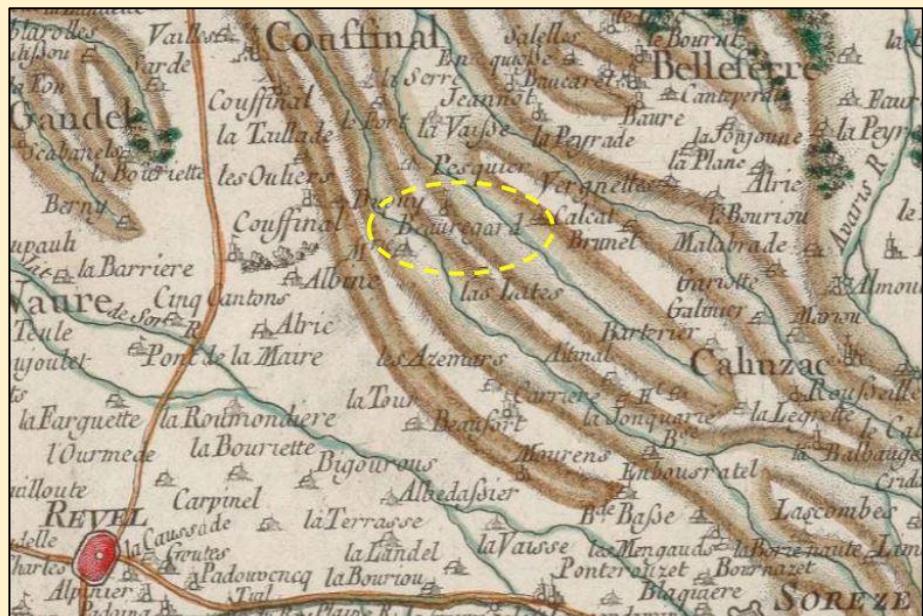
Des correspondances privées soigneusement conservées, des actes de naissance et des testaments, des contrats de métayage dont les clauses sont restées immuables pendant des siècles : c'est tout un monde, celui de la vie sociale et économique du Lauragais, que Nelly Abruzzo explore à travers le fonds de David Beauregard (Archives Municipales Ville d'Hyères).

De Hyères à Revel, de Sorèze à Arfons, jusqu'au Canada, ses recherches la mènent sur les traces d'une lignée enracinée dans le devoir, l'honneur et la mémoire. Enracinée aussi dans une terre que laboureurs, métayers et maîtres valets cultivent avec constance, cette famille voit son domaine de Beauregard traverser les siècles au rythme des saisons et des travaux pour les uns, des campagnes militaires pour les autres. Ainsi, de la fin du XVI^e au début du XX^e siècle, Beauregard demeure la propriété d'une même lignée, fidèle à son histoire et à sa terre : les « de David Beauregard. »

Au château comme à la ferme, la vie s'organise selon des modèles sociaux et familiaux profondément marqués par le patriarcat. Dans la noblesse, l'aîné doit transmettre le nom, le titre et les terres ; dans le monde paysan, c'est l'homme qui signe le bail et s'engage à cultiver le bien qu'il reçoit en location en « bon père de famille ».

Chefs de famille à l'autorité incontestée, épouses, sœurs ou filles, dont beaucoup n'ont laissé aucune trace de leur vie de labeur, détenteurs de droits seigneuriaux ou simples travailleurs de la terre : tous ont contribué à l'histoire et à la pérennité du domaine de Beauregard.

Ces fragments épars d'un monde enfoui redonnent voix à ceux qui ont façonné la terre : nobles ou laboureurs, maîtres ou métayers, tous unis par le même horizon de champs et de vent. Entre les pierres ou les briques d'un château, sous les poutres noires d'une métairie, les récits se tissent, se répondent et révèlent une humanité simple, tenace, profondément enracinée. À travers ces visages et ces traces, c'est tout un territoire qui reprend vie, celui des campagnes revéloises et soréziennes.



Bientôt, ce patient travail de recherche et d'analyse trouvera sa forme aboutie dans une publication qui promet de ranimer la mémoire du Lauragais.

Parmi les membres de cette illustre famille, l'histoire revéloise retient avant tout la figure d'Isidore de David Beauregard. Maire de Revel au début du XIX^e siècle, cet homme de rigueur et de respect s'impose par son sens du devoir et son attachement à la chose publique. Sous son administration, la commune connaît une période de stabilité et d'embellissement, marquée par un profond souci d'ordre et de progrès.

Mais derrière ce personnage qui a laissé son empreinte dans la gestion municipale de Revel sous la Restauration, se profile une autre figure, plus aventureuse : celle de l'oncle d'Isidore, Alexandre-Auguste de David de Beauregard, dit le Chevalier de Beauregard. Officier de carrière, il écrit son destin davantage sur les routes du monde que dans les allées du domaine familial. Ne revenant à Revel qu'à l'occasion de ses permissions, il mène une existence faite de déplacements constants, au rythme des campagnes et des affectations. Son parcours, riche en expériences et en voyages, illustre à la fois l'ouverture d'esprit et l'attachement profond de cette famille à sa terre d'origine.

L'équipe de rédaction de *L'Écho des Garlandes* choisit de consacrer plusieurs pages de la prochaine édition des *Cahiers de l'Histoire* à l'itinéraire singulier de ce personnage hors du commun, témoin d'un siècle en pleine effervescence. À travers une véritable saga historique, nous vous proposons de suivre pas à pas son parcours militaire, depuis le printemps 1758 dans la rade d'Aix, en passant par la défense héroïque mais malheureuse de la forteresse de Louisbourg au Canada, sa captivité en Angleterre, jusqu'à son retour en France, dans la région de Saint-Malo, en mai 1759.

Au fil des pages, des documents d'archives, des correspondances et des récits contemporains viennent éclairer les étapes de cette aventure humaine et guerrière, profondément ancrée dans le tumulte de la guerre de Sept Ans.

En retracant ce parcours, *L'Écho des Garlandes* ne se contente pas de redonner vie à un homme : il ravive la mémoire d'une époque parfois oubliée, où l'histoire d'un Revélois se mêle intimement aux grands bouleversements du monde.